

Sud-Ouest du DIMANCHE 16 Mars 2025

MÉRIGNAC

« Ça me fait tellement de bien, c'est mon souffle de vie »

Hier et aujourd'hui, la section rugby-fauteuil de l'association Drop de Béton organise une étape du championnat de France N2 au gymnase Daniel-Colombier

Les roues crissent sur le parquet, les contacts sont rudes. Hier au gymnase Daniel-Colombier, à Mérignac, la nouvelle étape du championnat de France N2 de rugby-fauteuil a démarré sous tension. Inspiré du football américain, ce sport mise sur l'impact, la tactique et la vitesse. Pourtant, malgré la passion de ses joueurs, il peine à se structurer en France.

Adeline Merlet, joueuse de Drop de Béton, a découvert cette discipline lors d'une action de sensibilisation. « Ça fait maintenant cinq ans que j'en fais, et c'est une passion. »

Elle trouve dans le rugby-fauteuil une manière de rester active. « Ça me maintient en forme, ça me fait tellement de bien. C'est mon souffle de vie ! », confie-t-elle.

Yannick Thevenet, capitaine de l'équipe, partage cet attachement au sport. Ancien pompier, il a dû se reconstruire après un accident survenu en 2010. « J'ai toujours été un battant, et ce sport m'a permis de retrouver ce que je croyais perdu : la convivialité, l'esprit d'équipe, la compétition. »

Avec ses règles spécifiques, le rugby-fauteuil allie rapidité, tactique

et contact indirect à travers des chocs de fauteuils. Chaque équipe aligne quatre joueurs qui doivent avancer vers la ligne adverse en évitant les blocages et en respectant un temps de possession. « À partir du moment où la balle est lancée, on a 40 secondes pour aller marquer. Toutes les huit secondes, il faut qu'il y ait un rebond », explique Adeline.

Manque de financement

Mais la discipline reste peu médiatisée en France, avec seulement une dizaine d'équipes. « Ce serait



Les joueurs sont tous des passionnés. JEAN MAURICE CHACUN / SO

bien que le rugby-fauteuil soit plus connu, plus soutenu. Les Jeux Paralympiques ont aidé, mais ça reste insuffisant », regrette Yannick. Le développement de ce sport est freiné par un manque de moyens. « Nous ne sommes pas prioritaires

dans l'attribution des subventions », affirme Yves Appriou, cofondateur de Drop de Béton, qui milite depuis 1997 pour donner au rugby-fauteuil une place plus importante.

Pierre Cazemajor